

CHAPITRE II

Mobilité transatlantique et mobilité continentale avant la Première Guerre mondiale : les Italiens de Copper Cliff

Karey Reilly

Au tournant du XX^e siècle, l'économie canadienne connaît un taux de croissance sans précédent. À ce moment, le réseau ferroviaire est en pleine expansion et les exportations de blé, des pâtes et papier et de minerais ne cessent de croître. Ce développement économique est accompagné d'un fort essor démographique nourri par l'afflux d'immigrants venus de Grande-Bretagne, d'Europe et des États-Unis. En fait, on estime que trois millions d'étrangers sont arrivés au pays entre 1896 et 1914. Cette vague massive a marqué de manière indélébile l'histoire canadienne.

Parmi ces nouveaux venus, nous comptons un nombre important d'Italiens. Les statistiques officielles montrent que vers la fin du XIX^e siècle, l'immigration italienne au Canada atteint des proportions significatives. De 1890 à 1898, le nombre moyen d'immigrants qui arrivent annuellement s'élève à 361. À partir de 1899, il dépasse le millier pour atteindre 3 497 en 1901¹. À la recherche de numéraire, une bonne partie de la population italienne, surtout les paysans du Sud, émigre vers les pays les plus riches. Le Canada est l'un des centres d'accueil de cette émigration d'Italiens. Ils se précipitent vers les villes de Montréal, de Toronto et de Hamilton où ils exécutent un travail non spécialisé et

1 Gianfausto Rosoli, *Un secolo di emigrazione italiana : 1876-1976*, Roma, Centro Studi Emigrazione, 1978, p. 353. Selon Urquhart et Buckley, ils seraient plutôt 4 710, mais leurs données incluent les Italiens en provenance des États-Unis; *Historical Statistics of Canada*, Toronto, Macmillan, 1965, p. 28.

saisonnier au sein de grandes entreprises. Cependant, on retrouve un contingent d'Italiens plus au nord dans les communautés de Sault-Sainte-Marie, de Timmins et de Copper Cliff¹. L'apport italien constitue d'ailleurs un élément important de l'histoire nord-ontarienne.

Nous savons déjà que les premiers Italiens de la région de Sudbury arrivent en 1883². Ce sont des travailleurs saisonniers attirés par les emplois qu'offre l'Amérique du Nord et plus spécifiquement le Canadien Pacifique. À l'été 1883, des équipes de manoeuvres découvrent les gisements de minerai à Sudbury. Trois ans plus tard, la Canadian Copper Company est formée afin d'exploiter les gisements de cuivre et plus tard de nickel de la région. Au fur et à mesure que l'entreprise se développe, elle requiert une main-d'oeuvre plus importante et attire ainsi un nombre croissant d'Italiens vers Copper Cliff.

Ces Italiens, nous le verrons, arrivent de partout en Amérique et d'Italie. Notre but est justement de prendre la mesure des phénomènes de migration continentale et de migration transatlantique. Nous souhaitons examiner la population italienne de Copper Cliff dans son ensemble, entre 1886 et 1914, afin de pouvoir définir les caractéristiques des individus qui séjournent au village pendant cette période. Qui sont ces individus qui s'installent à Copper Cliff et forment ainsi le noyau de la communauté ethnique? Qui sont ces milliers d'Italiens qui travaillent à l'entreprise minière pour quelques mois et quittent ensuite sans jamais revenir? Combien sont-ils à avoir refusé l'Amérique du Nord préférant retourner à leur village natal outre-mer? Nous cherchons à répondre à ces questions.

Les sources et la présentation de l'échantillon

Les sources dont les historiens se servent pour l'étude d'une communauté ethnique demeurent souvent les mêmes : recensements nominatifs, rôles d'évaluation, annuaires municipaux et registres de paroisse. Mais cet éventail de sources pose problème puisque ces sources favorisent les Italiens qui s'installent en

1 Copper Cliff, à l'origine village minier, est situé à quelques kilomètres de Sudbury; il fait partie aujourd'hui de la ville de Sudbury.

2 Karey Reilly, « Les Italiens de Copper Cliff, 1886-1914 », *Revue du Nouvel-Ontario*, 17, (1995) : 49-76.

permanence et laissent dans l'ombre les travailleurs-immigrants de passage. Que fait-on de cette masse de travailleurs extrêmement mobiles regroupés dans une catégorie assez vague appelée «population flottante». Forment-ils un groupe homogène?

Comme ce groupe est composé surtout de travailleurs, il nous paraît essentiel de consulter, quand c'est possible, les archives d'entreprises où une majorité de ces migrants ont laissé des traces de leur passage. C'est la chance que nous avons eue à Copper Cliff où la Canadian Copper est à l'oeuvre. Et c'est ce qui rend notre étude innovatrice.

Passons d'abord en revue les sources qui sont au coeur de cette étude. Le tableau 2.1 permet de prendre la mesure de la présence des Italiens et des Italiennes au sein d'une variété de sources. Les livres de compte seuls attestent de la présence de 2 521 personnes différentes. Les registres paroissiaux de Saint-Stanislaus, pour leur part, permettent de dresser une liste de 497 noms. Si l'on considère les présences italiennes attestées dans l'ensemble des sources, on arrive, au minimum, à près de 6 000 mentions. Cet estimé, néanmoins, n'est pas exact puisque plusieurs individus se retrouvent dans plus d'une source. Prenons, par exemple, le cas de Basilio Cappelin. Ce chef de la communauté se marie en 1904 et fait baptiser ses enfants à Saint-Stanislaus. Mais, il est aussi présent à plusieurs reprises dans les rôles d'évaluation, l'annuaire municipal Vernon et les livres de compte. Les membres du groupe qui sont plus stables se retrouvent dans plusieurs sources et cela a pour effet de gonfler le nombre de présences observées.

La multiplicité des sources et l'ampleur des présences interdisent, en fait, une analyse exhaustive de l'ensemble des individus : le recours à un échantillon s'imposait. Comme nous avons déjà retenu les lettres B et C pour la consultation des fiches du personnel de l'Inco¹, nous avons opté pour ces mêmes lettres dans l'examen des autres sources, de manière à constituer un échantillon composé des individus mentionnés dans toutes les sources ayant comme première lettre du nom de famille B ou C. Et comme nous avons accès à l'ensemble des Italiens identifiés dans les différentes sources, à l'exception de ceux des fiches du personnel, nous pouvons estimer avec une bonne précision, le

1 Cette méthode d'échantillonnage s'inspire de celle de Bruno Ramirez dans son étude des Italiens embauchés par le Canadien Pacifique; voir «Brief Encounters : Italian Workers and the CPR», *Labour/Le Travail*, 17, (printemps 1986) : 9-27.

poids de notre échantillon par rapport à l'ensemble, soit environ 24%. Autrement dit, notre démarche nous permettait de rejoindre un Italien sur quatre, ce qui est plus que suffisant.

TABLEAU 2.1

**Présences italiennes dans diverses sources à Copper Cliff,
1886-1914, et présentation d'un échantillon**

Sources	Total des présences	ÉCHAN- TILLON lettres B et C		INDIVIDUS DE L'ÉCHANTILLON		
		Total	%	1 source	2 sources = 144	
Livres de compte	2521	525	21	380		T
Acc. Fund.	480	110	23	76	3 sources = 22	
Acc. Letter Book	252	77	31	56		O
Fiches B	988*	247	?	214	4 sources = 18	T
Fiches C	880*	220	?	197		
Loyer Inco	138	29	21	2	5 sources = 3	A
Vernon	142	33	23	19		
Rôles	326	72	22	22	6 sources = 1	L
Recens. 1901	232	38	16	33		
St-Stan.	497	115	23	51	2 sources et + = 188	
Total	5959	1459	24	1044		1232

* Estimation.

Sources: Archives de l'Inco, Sudbury (dorénavant AIS) (Livres de compte, 1887-1914; Accident Fund; Rapports d'accidents, Letter Book, 1912-14; Fiches d'embauche, échantillon B et C); Annuaire municipal Vernon, 1911 et 1914; Rôles d'évaluation de la ville de Copper Cliff, 1903-1914; Recensement nominatif du canton de McKim, 1901; Registres de la paroisse Saint-Stanislaus, 1901-1915.

En étudiant ce groupe plus restreint, soit 1 459 présences, nous avons, par la suite, repérer chaque individu, évitant de compter à plus d'une reprise certains d'entre eux, ce qui explique que ces présences représentent finalement 1 232 personnes différentes. Au tableau 2.1, ceux présents dans une seule source ont été répartis selon la source où ils figuraient. Les autres, comme ils étaient inscrits dans au moins deux sources différentes ne pouvaient pas être associés à une source en particulier. C'est pourquoi ils ont été répartis selon le nombre de sources dans lesquelles ils étaient mentionnés.

Comme on peut le voir, la très grande majorité est présente dans seulement une source. Les autres se retrouvent dans quelques sources, mais aucun Italien n'est présent dans les neuf sources majeures que nous avons regroupées ici. Certaines sources, de par leur nature plus ponctuelle, comptent une plus grande proportion d'Italiens présents une seule fois, par exemple les fiches d'embauche, le recensement nominatif de 1901, les livres de compte et les registres d'accident. D'autres sources, par contre, favorisent les hommes et les femmes qui demeurent sur place plus longtemps. En effet, les registres de location, les registres paroissiaux, les rôles d'évaluation de la ville ainsi que l'annuaire municipal Vernon affichent une plus grande proportion de personnes incluses dans plus d'une source.

Néanmoins, le nombre de sources dans lesquelles une même personne est présente n'est pas toujours significatif. Dans plusieurs cas, un travailleur italien est embauché à la Canadian Copper et quittera quelques mois plus tard sans avoir réclamé son dernier salaire. Même si l'individu séjourne brièvement à Copper Cliff, il peut figurer dans les fiches d'embauche et les livres de compte. Par contre, dans certains cas, une personne se retrouve au sein d'une seule source pendant plusieurs années. En effet, les femmes sont présentes presque exclusivement dans les registres de paroisse malgré le fait que plusieurs d'entre elles demeurent longtemps à Copper Cliff.

L'arrivée progressive des Italiens à Copper Cliff avant la Première Guerre mondiale est déjà connue¹. Selon le recensement fédéral de 1891, on ne retrouve aucun Italien dans la région. Nous ne devons pas nécessairement conclure qu'il n'y en avait pas eu depuis les débuts. En effet, nous avons retrouvé les noms d'au moins neuf Italiens dans les livres de compte de la Canadian

1 Reilly, « Les Italiens de Copper Cliff », p. 53-61 *passim*.

Copper entre 1887 et 1889. Cette poignée d'Italiens qui demeure à Copper Cliff est vraisemblablement composée d'ex-employés du Canadien Pacifique qui n'auraient pas encore quitté la région. Selon le recensement nominatif de 1901, cette fois, 233 Italiens habitent dans le canton de McKim, où se retrouve le camp minier de la CCC¹. Parmi ce groupe, plus de la moitié a immigré au Canada entre 1889 et 1900, années qui semblent marquer le début de l'arrivée continue d'Italiens dans la région.

Le 1er janvier 1902, Copper Cliff est érigée en municipalité de telle sorte que, à partir de 1903, nous pouvons compter sur une source annuelle de données : les rôles d'évaluation. Complétée par les registres de baptêmes et de mariages, cette source permet de prendre la mesure de l'arrivée progressive des Italiens à Copper Cliff et conséquemment de la formation de la communauté. On peut estimer qu'il y a environ une soixantaine d'Italiens à Copper Cliff en 1903. Quoique cette source soit déficiente, elle permet d'examiner attentivement l'évolution de la population. Ce nombre double l'année suivante et ne cesse de croître. En 1907, on compte 319 Italiens et en 1912, on en recense 609². La population italienne atteint son sommet en 1914 avec 875 personnes. Rappelons que ces chiffres grossiers sont obtenus à partir du nombre de personnes déclarées dans les résidences italiennes et qu'ils supposent que toutes les personnes résidant avec un chef de ménage italien sont de la même origine³.

Les mobilités transatlantique et continentale

Une fois esquissée la chronologie de l'arrivée des Italiens à Copper Cliff, il faut examiner de plus près les mécanismes qui participent à l'implantation de cette communauté en tentant d'en

1 Et ce groupe comptait seulement 4 femmes! C'est dire tout le caractère temporaire de leur présence en début de siècle.

2 Cette croissance rapide de la communauté italienne s'inscrit dans une période de hausse de production (voir le prochain chapitre) qui va déboucher progressivement sur la formation d'un quartier ethnique homogène, appelé Petite Italie; voir Reilly, « Les Italiens de Copper Cliff », p. 71.

3 La sous-évaluation de la population résultant des rôles d'évaluation est manifeste en 1911 puisque, selon le recensement de cette année-là, il y a 620 Italiens à Copper Cliff, alors que le rôle nous permet d'en dénombrer seulement 487 (voir Canada, *Recensement du Canada, 1911*, vol. 2, Ottawa, tableau VII, pp. 232-233).

cerner les va-et-vient. La période choisie s'étend de 1912 à 1914, années au cours desquelles on dispose d'une riche documentation et où la communauté est déjà bien en place.

L'établissement de cette communauté résulte en fait de deux courants migratoires qu'il importe de distinguer. Le premier, que nous appelons «transatlantique» est l'oeuvre de ces paysans qui quittent leur pays pour venir chercher du travail dans le Nord. Profitant sans doute d'informations relatives aux possibilités d'emploi qu'auraient transmises des proches, ces paysans débarquent directement à Sudbury sans s'être attardés ailleurs. On le sait parce que la localisation de l'emploi antérieur figure souvent sur les fiches du personnel. D'autres cependant, ont déjà une expérience de travail en Amérique; ils composent un deuxième courant migratoire dit «continental» qui est, plus souvent qu'autrement, canadien.

Quel est le poids respectif de ces deux courants migratoires? Il n'est pas facile de répondre à cette question car les informations relatives aux antécédents professionnels manquent dans plusieurs cas. Sur les 467 travailleurs italiens échantillonnés entre 1912 et 1914, le quart d'entre eux n'ont rien indiqué à ce sujet. Mais si l'on compare les mois de l'année où ils arrivent avec ceux des deux autres groupes, on peut conclure qu'une bonne partie d'entre eux avaient oeuvré ailleurs au Canada avant leur arrivée à Copper Cliff. Cela étant, on peut estimer qu'environ le tiers des travailleurs proviennent directement d'Italie, ce qui est énorme compte tenu de l'éloignement de Sudbury des ports atlantiques.

S'agissant maintenant de ceux dont l'emploi antérieur était quelque part ailleurs en Amérique, on notera la présence d'un groupe important, soit un autre tiers qui déclarait Sudbury comme lieu de l'emploi antérieur. Ceux-ci seraient donc établis depuis un certain moment dans la région, signalant ainsi une forme de mobilité assez différente¹.

Malgré un nombre important de fiches qui ne précisent pas l'arrivée et le départ du travailleur, il est possible de donner un aperçu de la durée de son séjour au sein de l'entreprise. Selon le graphique 2.1, à la rangée «total», une majorité d'entre eux,

1 Le dernier tiers est formé d'individus qui étaient en Amérique, mais surtout dans le nord de l'Ontario. On note, par exemple, les villes de Sault-Sainte-Marie, de Cobalt, de Fort William, de Chapleau, de Cochrane, de Timmins, de Porcupine et de North Bay, tandis que d'autres encore arrivent de New York, de Toronto, de Montréal, de Hamilton et d'Edmonton.

environ 60% des cas connus, seront à l'emploi de la Canadian Copper pour une période inférieure à un an, alors que d'autres conservent leur emploi suffisamment longtemps pour peut-être adopter le Canada et Copper Cliff comme terre de résidence. Néanmoins, très peu d'Italiens transforment leur emploi en carrière à long terme. Pour la majorité des Italiens, comme pour les autres employés, travailler à la CCC est une expérience temporaire qui dépasse rarement cinq ans.

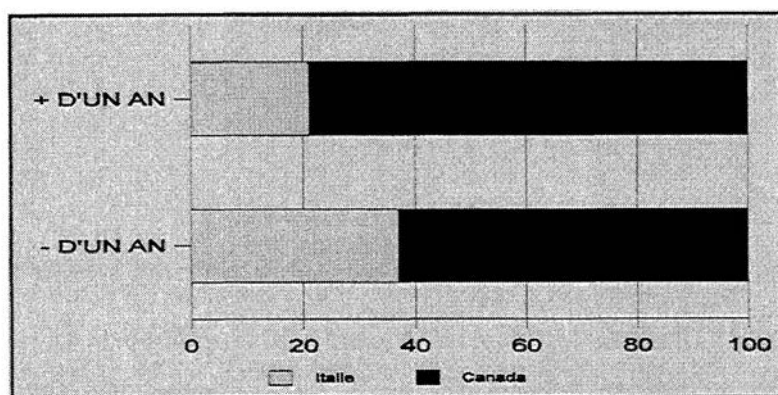
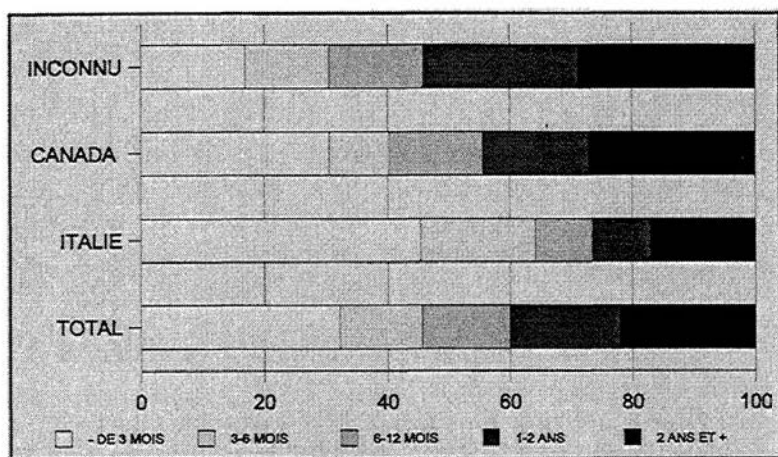
En poussant l'analyse un peu plus loin, on remarque que parmi les travailleurs italiens qui quittent après une période inférieure à un an, près de 40% d'entre eux viennent directement d'Italie. Les migrants transatlantiques semblent ainsi plus susceptibles de quitter durant la première année de leur séjour. Parmi les Italiens qui demeurent à l'emploi de l'entreprise au-delà d'un an, près de 50% sont des travailleurs de la région, 26% viennent d'ailleurs au pays et 23% arrivent d'Europe¹.

Comme plusieurs d'entre eux ont contracté des dettes avant même de quitter leur village natal (en payant un passeport et les coûteux billets de passage aller et retour), le travailleur devra d'abord payer ses dettes avant d'épargner de l'argent pour sa famille. Ces nombreux facteurs affectent sans doute la durée du séjour. En effet, afin de réussir sa «campagne en Amérique», le séjour **minimal** en Amérique pour un migrant italien pendant les années d'avant-guerre est d'au moins 18 mois et plus probablement deux ans. Ainsi donc, presque tous les Italiens à l'emploi de la Canadian Copper n'ont pas nécessairement l'argent nécessaire pour retourner en Italie, sauf s'ils ont travaillé ailleurs durant un certain temps. En revanche, les travailleurs dont la durée est au-delà de 18 mois ont la possibilité de retourner chez eux. En somme, la Canadian Copper est d'abord et avant tout un lieu de passage sur le continent américain pour la très grande majorité des migrants italiens.

1 Nous avons aussi examiné la durée du séjour des travailleurs italiens en fonction de l'année d'arrivée et de départ. Seulement 51 Italiens demeureront à l'embauche de la compagnie pendant plus de deux ans. Parmi les 230 travailleurs dont le séjour est inférieur à deux ans, 33% arrivent et quittent en 1913, 40% séjournent en 1914 et 26% habitent Copper Cliff entre 1913 et 1914.

GRAPHIQUE 2.1

**Durée de la première embauche des travailleurs italiens
à la Canadian Copper Co. selon le lieu du travail antérieur,
1912-1914, en %**



*Plusieurs fiches des travailleurs, soit 210, ne précisent ni la date d'arrivée ni la date de départ, rendant impossible un calcul de leur durée d'embauche. Les fiches restantes sont réparties comme suit: 59 d'entre eux n'ont pas mentionné le lieu de l'emploi antérieur; 64 autres ont indiqué l'Italie; tandis que 134 Italiens ont oeuvré quelque part au Canada, mais surtout dans la région et dans le Nord.

Source: AIS, fiches du personnel 1912-1914 (échantillon lettres B et C).

Un peu moins de 6 employés sur 7 sont embauchés une seule fois et disparaissent ensuite pour de bon des registres de la compagnie¹. En fait, c'est parmi ce groupe qu'on trouve le plus grand nombre d'emplois de courte durée. Il paraît légitime de suggérer qu'ils constituent une main-d'oeuvre qui travaille à Copper Cliff pendant quelque temps et se déplace ensuite ailleurs au Canada ou aux États-Unis. Seulement 8% sont embauchés deux fois, et 7% sont embauchés trois fois et plus. Parmi ceux qui sont engagés à plusieurs reprises, il est probable que certains d'entre eux se soient installés en permanence à Copper Cliff. En examinant le lieu de leur emploi antérieur, on remarque que les Italiens ayant une expérience du milieu, soit à Sudbury ou ailleurs, sont plus susceptibles que les travailleurs arrivant directement d'Italie d'être embauchés à plus d'une reprise. C'est parmi ceux embauchés à plus d'une reprise qu'on retrouve les employés séjournant le plus longtemps².

On peut se demander aussi si les ouvriers quittent de leur gré ou si c'est la compagnie qui les met à pied. Les fiches d'employés permettent d'étudier cette question à fond. La plupart du temps, la raison du départ est mentionnée. Dans les cas de notre échantillonnage, 17 raisons différentes ont été répertoriées. Nous les avons regroupées en quatre catégories. Les deux premières réunissent les départs provoqués par l'entreprise, soit pour des raisons d'indiscipline, soit par manque de travail³. La troisième catégorie est celle des départs décidés par les ouvriers (par

- 1 Afin de vérifier ce phénomène, nous avons consulté les livres de compte. En analysant un échantillon de cette banque, nous avons estimé que 85% des travailleurs italiens seraient embauchés une seule fois.
- 2 Tonello Cleto, par exemple, travaille pour un sous-traitant à Sudbury avant d'être embauché par l'Inco en septembre 1913. En octobre 1914, il quitte l'entreprise de son gré, mais il y revient l'été suivant et demeure sur place pendant deux ans. Ensuite, il quitte pour un an et revient en juillet 1918 pour travailler encore sept mois. Il disparaît des registres de la compagnie en février 1919 sans que l'on connaisse sa destination. Mais il est fort probable que son itinéraire s'inscrive dans une mobilité continentale.
- 3 Parmi les départs pour indiscipline, on retrouve les raisons suivantes : «no good», «will not work», «lazy», «not satisfactory», «impudent» et «discharged». En ce qui concerne les départs d'ordre technique, on retrouve ces commentaires : «laid off», «no work», «not needed», «work finished» et surtout «reducing force».

exemple «left», «quit», et «going to Italy»). La quatrième catégorie comprend diverses raisons comme la maladie et la participation à la guerre¹.

En fait, la très grande majorité des départs connus est l'oeuvre de l'entreprise. Il y a très peu de travailleurs, un peu plus du quart d'entre eux, qui quittent d'eux-mêmes. Une des raisons expliquant ce phénomène est que, contrairement à ce qui se passe dans les grandes villes canadiennes, il y a somme toute peu de possibilités d'emplois ailleurs dans la région. Les départs provoqués par un manque de travail semblent affecter tous les Italiens, peu importe s'ils s'inscrivent dans un courant migratoire transatlantique ou continental.

Ces arrivées et départs ne se distribuent pas également au cours de l'année car les saisons modulent leur déplacement. Comme on l'observe au graphique 2.2, ceux en provenance d'Italie arrivent plus souvent qu'autrement au printemps, surtout en avril. Par la suite, leurs arrivées se font modestes. À l'opposé, les Italiens déjà en Amérique ont tendance à arriver tout au long de l'année, bien que le printemps et l'automne constituent des temps plus achalandés.

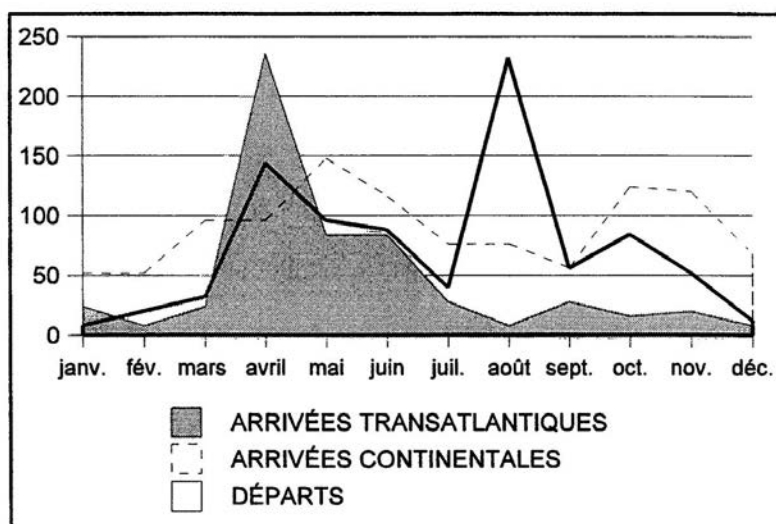
Quant aux départs, leur ampleur est ici sous-estimée puisque nos résultats excluent les employés embauchés avant 1912 qui auraient quitté entre 1912 et 1914². Comme les départs dépendent pour beaucoup de l'entreprise, leur signification est plus difficile à interpréter. Le licenciement massif du mois d'août 1914, provoqué par les craintes suscitées par le déclenchement de la guerre, a laissé des traces indubitables. Si l'on exclut cet épisode, deux autres périodes doivent être notées, soit le printemps et l'automne. À l'automne, on cherche peut-être à revenir au pays. Et au printemps, ce sont pour beaucoup des départs de nouveaux arrivés, débarqués en grand nombre, mais incapables de s'adapter aux conditions de travail.

1 Ce regroupement des départs s'inspire de l'étude de Bruno Ramirez traitant des ouvriers italiens au Canadien Pacifique; voir «Brief Encounters : Italian Workers and the CPR», *Labour/Le Travail*, 17 (printemps 1986) : 9-27.

2 Il y a aussi ceux embauchés une deuxième fois au cours de ces années dont le départ n'est pas inclus. Mais cette sous-estimation doit être notée également du côté du nombre d'arrivées qui ne compte pas les retours d'employés.

GRAPHIQUE 2.2

Mois d'arrivée et de départ des travailleurs italiens embauchés pour la première fois, 1912-1914



* Les arrivées des travailleurs italiens sont celles de la première embauche de ceux échantillonnés et à partir desquels nous avons estimé l'ensemble des arrivées afin de donner une meilleure image de l'ampleur des phénomènes (en multipliant par quatre les résultats tirés de l'échantillon). Quant aux départs, ce sont seulement ceux enregistrés par les mêmes individus entre 1912 et 1914 (multipliés, ici aussi, par quatre).

Source : AIS, fiches du personnel 1912-1914 (échantillon lettres B et C).

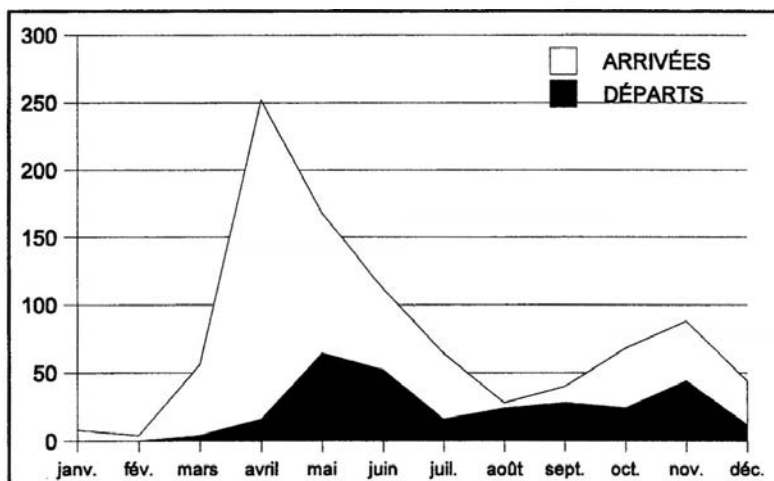
Afin de donner une meilleure vue des phénomènes, examinons brièvement les allers et venues des travailleurs italiens au cours de la seule année 1913; les livres de compte de l'entreprise, ajoutés aux fiches du personnel projettent un éclairage stimulant.

Commençons par les mois d'arrivée et de départ de 1913 (graphique 2.3). Cette fois, pas de licenciement massif de telle sorte qu'on peut davantage apprécier le rythme des départs. Sur une communauté d'au maximum 1 000 personnes, on peut imaginer sans peine les problèmes de logement que provoquait un tel afflux soudain d'Italiens qui apportaient dans leur baluchon des nouvelles du pays. Du jour au lendemain, le quart de la commu-

nauté se renouvelait. C'est dire tous les chambreurs accueillis dans les différentes familles et tous ceux qui prenaient place dans les maisons de chambre de l'entreprise.

GRAPHIQUE 2.3

Mois d'arrivée et de départ des travailleurs italiens embauchés pour la première fois en 1913



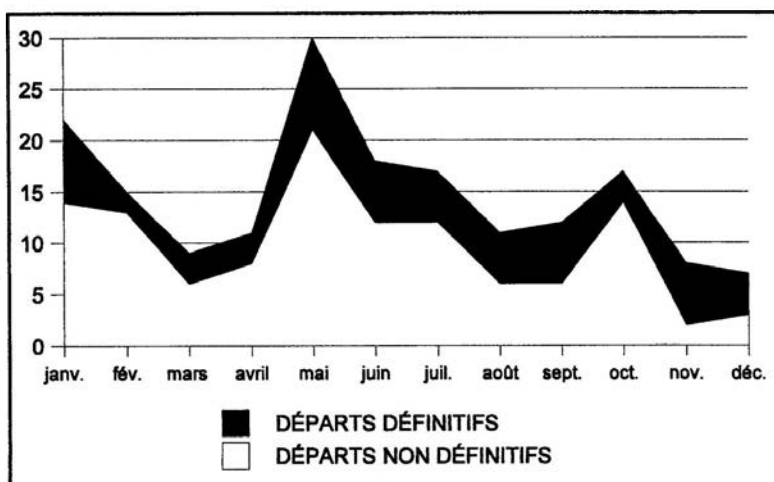
* Les arrivées des travailleurs italiens sont celles de la première embauche de ceux échantillonnés et à partir desquels nous avons estimé l'ensemble des arrivées (en multipliant par quatre). Quant aux départs, ce sont seulement ceux enregistrés au cours de la même année par les mêmes individus (et multipliés par quatre).

Source : AIS, fiches du personnel 1913 (échantillon lettres B et C).

Concernant les départs, on peut avoir recours aux livres de compte de l'entreprise qui prennent note des départs volontaires des travailleurs qui n'ont pas pris la peine de réclamer leur salaire. Comme l'entreprise ne paie ses employés qu'une fois par mois, au milieu du mois, l'ouvrier qui décide de quitter doit attendre afin de toucher son dû, à l'inverse des licenciés qui, eux, reçoivent leur salaire sur le champ. Ces départs décidés par l'employé donnent une meilleure idée du mouvement saisonnier des départs (voir le graphique 2.4). Les mois de mai et d'octobre constituent les temps forts de ces départs précipités.

GRAPHIQUE 2.4

Mois des départs volontaires de tous les Italiens qui n'ont pas réclamé leur salaire, en 1913



Source : AIS, livres de compte de 1913.

Autre élément intéressant : plusieurs reviennent chercher leur dû provoquant ainsi une nouvelle entrée dans les livres de compte. Examinons le délai entre ces départs volontaires de l'année 1913 et les retours. Trois Italiens sur dix ne reviendront jamais réclamer leur dernière paye. Ces travailleurs peuvent être retournés en Europe ou partis ailleurs en Amérique. Cependant, plus de la moitié d'entre eux reviennent à Copper Cliff réclamer leur dernier salaire à l'intérieur d'une période de trois mois. Ces derniers ne sont donc pas partis outre-mer. Il est plus probable qu'ils soient demeurés dans la région de Sudbury ou dans le nord de l'Ontario. Seulement une petite fraction du groupe, soit 7%, prendra plus d'un an avant de revenir réclamer son dû.

Ces livres de compte semblent témoigner surtout d'une mobilité continentale plutôt que transatlantique. Le travailleur qui part pour travailler à Cobalt, par exemple, sait qu'il pourra revenir réclamer sa paye, surtout si le montant est considérable. Le travailleur qui épargne un montant suffisant pour finalement retourner en Italie est plus susceptible, en revanche, de demeurer

sur place et de réclamer sa paye puisqu'il ne pourra pas revenir plus tard pour la toucher. Un autre aspect est à souligner : les Italiens qui ont quitté sans jamais réclamer leur salaire semblent avoir un motif principal, la somme minime qui leur est due puisque, dans la grande majorité des cas, le salaire dû oscille entre 50 cents et trois dollars, ce qui ne méritait peut-être pas le voyage de retour¹.

Il faut surtout retenir de cette analyse un fait central : les seules économies réalisées lors du séjour à la Canadian Copper ont permis à très peu d'Italiens de ramasser suffisamment pour retourner en Italie. Rappelons que plus de la moitié de la main-d'oeuvre italienne est l'objet d'un licenciement. Très peu de gens ont le loisir de quitter d'eux-mêmes, et parmi ce groupe, certains partent par mécontentement, après un bref séjour.

Une typologie des Italiens immigrants

La durée du séjour à Copper Cliff semble être un facteur primordial dans la compréhension d'un modèle migratoire des travailleurs italiens. C'est pourquoi, il paraît essentiel d'élargir le calcul de la durée des séjours à l'ensemble de la population échantillonnée dans les différentes sources identifiées.

Et, comme on peut le voir au tableau 2.2, les trois quarts de la population enregistrent un séjour de 18 mois ou moins et ce phénomène n'a guère varié entre 1887 et 1914. L'annexe de ce chapitre reprend d'ailleurs le nom de tous les individus, hommes et femmes, échantillonnés et comptés dans ce tableau, de même

1 Certains ne reviennent pas en personne réclamer leur paye, mais demandent plutôt de faire acheminer leur chèque à une personne de confiance. D'autres souhaitent que des membres de leur famille réclament leur paye et quelques-uns font envoyer leur argent par Basilio Cappelin qui s'occupe de diriger la somme vers le travailleur. Dans certains cas, nous savons vers quelle ville le travailleur qui ne réclame pas son dernier salaire se dirige. Nous avons dix cas où la compagnie envoie le chèque par la poste chez un avocat choisi par le travailleur. Dans tous les cas, la somme d'argent était importante et le travailleur semble s'être installé ailleurs. À quatre reprises, on envoie des chèques à George Mitchell, avocat à Cobalt. Dans deux autres cas, l'argent est posté à McGaughy & McCurry de North Bay. Les autres travailleurs s'installent dans les villes de White River, Timmins et Sault-Sainte-Marie.

que toutes les informations recueillies sur eux¹. Nul doute : Copper Cliff est bel et bien un lieu de passage².

TABLEAU 2.2

**Durée du séjour de l'ensemble des Italiens et Italiennes
échantillonnés, 1887-1914**

	DURÉE	1887-1911	1912-1914	1887-1914
Les oiseaux de passage	18 mois et moins	424 (75%)	536 (80%)	960 (78%)
Les migrants	19-48 mois	75 (13%)	112 (17%)	187 (15%)
Les pionniers	plus de 4 ans	67 (12%)	18 (3%)	85 (7%)
	Total	566 (100%)	666 (100%)	1232 (100%)

Sources : AIS, (Livres de compte, 1887-1914; Accident Fund; Rapports d'accidents, Letter Book, 1912-14; Fiches du personnel, échantillon B et C); Annuaire municipal Vernon, 1911 et 1914; Rôles d'évaluation de la ville de Copper Cliff, 1903-1914; Recensement nominatif du canton de McKim, 1901; Registres de mariages et de baptêmes de la paroisse Saint-Stanislaus, 1901-1915; *Sudbury Star*, 1911-1969.

- 1 On pourrait s'interroger sur la pertinence d'une liste d'individus échantillonnés. Pourtant, les motifs qui nous conduisent à le faire sont nombreux. Non seulement cela est présenté comme un témoignage pour tous ces travailleurs anonymes qui ont contribué au développement du Nord ontarien et québécois, tel Pietro Bendo à qui ce livre est dédié, mais aussi cela montre de manière tangible l'ampleur des phénomènes et permet d'atténuer le caractère impersonnel d'une présentation quantitative. Plus encore, cette liste est une invitation à la recherche sur la mobilité de la population italienne du Nord. À Timmins, à Sault-Saint-Marie ou ailleurs, on risque un jour ou l'autre de retrouver des individus qui ont laissé quelques traces ici dans la région. On comprendra mieux alors leur mobilité.
- 2 Rappelons que dans le cas de nos fiches d'embauche, la durée exacte du séjour à la Canadian Copper n'est pas toujours connue. Et nous avons dû estimer la durée de ces cas imprécis. En fait, dès que le travailleur demeure à l'emploi de l'entreprise quelques mois, il enregistre d'habitude une hausse de salaire consignée sur sa fiche, de telle sorte que l'absence d'informations de ce genre, y compris la date de son départ, implique presque à coup sûr un bref séjour.

Trois grandes catégories d'immigrants peuvent être définies à la lumière de toutes les informations recueillies. Mais avant d'aller plus loin, mentionnons que l'historiographie, sur cette question, n'avait pas fait pas de distinction très nette entre les différentes populations italiennes arrivées au Canada. Tout au plus se contente-t-on de faire référence à une «population flottante» et à une autre plus «stable». Cette imprécision dans l'analyse provient surtout du fait que l'exercice demeure difficile, en raison, souvent, de la taille considérable des communautés examinées¹. C'est, croyons-nous, le mérite de notre approche d'avoir multiplié les sources dans une petite communauté italienne.

La majorité de notre échantillon, soit 960 personnes ou 78%, forme ce que nous avons appelé les «oiseaux de passage». Ces Italiens séjournent brièvement à Copper Cliff pour une période inférieure à 18 mois. Un second groupe, appelé les «migrants», compte 187 individus -presque tous des hommes- qui demeurent à la Canadian Copper plus de 18 mois. Malgré leur séjour prolongé, ces derniers ne semblent pas y avoir établi de liens familiaux étroits et sont susceptibles de retourner en Italie. Le dernier groupe est formé de «pionniers» italiens et comprend 41 couples et trois individus. Ces hommes et femmes se sont installés en permanence en Amérique. Comme on peut le voir en annexe, cette dernière catégorie peut être divisée en deux puisque certains demeurent à Copper Cliff jusqu'à la fin de la période et donneront naissance à une deuxième génération alors que d'autres ne sont plus présents dans les années immédiates d'avant-guerre, mais se sont vraisemblablement installés dans une autre ville canadienne.

Afin de minimiser les erreurs, nous avons systématiquement consulté les notices nécrologiques dans les journaux, entre 1911 et 1969. Cela nous a permis de retrouver la plupart des pionniers de cette catégorie et d'ajouter certaines informations qualitatives. Cependant, même ce groupe pourtant stable présente des cas de mobilité intéressants. La famille Cassio, par exemple,

1 Voir, par exemple, Robert Harney «Toronto's Little Italy, 1885-1945I», dans *Little Italies in North America*, Robert Harney et Vincenzo Scarpaci (dir.), Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1981, p. 46 ; Bruno Ramirez et Michele Del Balzo «The Italians of Montreal : From Sojourning to Settlement, 1900-1921», *Little Italies in North ...*, p. 65.

se déplace à Windsor et revient ensuite à Copper Cliff, tandis que la famille Biondi habite la ville de Timmins pendant quelques années.

Les notices nécrologiques se sont avérées fort utiles également pour identifier certains individus qui, à première vue, ne paraissaient pas avoir les caractéristiques nécessaires pour être classés dans la catégorie des pionniers. Ainsi, trois individus, au départ classés comme oiseaux de passage, peuvent être considérés des pionniers. Par exemple, John Celestini travaille brièvement à la Canadian Copper en 1912. Nous avons supposé qu'il retournait en Italie ou qu'il travaillait ailleurs au Canada. Il a préféré faire venir son épouse d'Italie et ouvrir un magasin général dans le village de Creighton. Il a fondé une famille et est demeuré dans la région jusqu'à son décès en novembre 1954¹. Présentons maintenant les trois catégories d'Italiens présents à Copper Cliff entre 1886 et 1914.

Les oiseaux de passage

Cette catégorie massive comprend seulement des hommes. La très grande majorité, soit 90%, travaille à la Canadian Copper durant une période inférieure à 18 mois. D'autres sont présents dans les rôles d'évaluation comme manoeuvres. En effet, parmi ce groupe de travailleurs dont la mobilité est très forte, neuf sur dix affichent une présence dans les seuls documents de la compagnie minière. C'est-à-dire que sans avoir accès aux archives de l'Inco, il aurait été impossible de déterminer la véritable ampleur de la présence italienne à Copper Cliff car les sources habituelles ignorent presque complètement ces Italiens de passage. Il est impossible de connaître le lieu d'occupation de 10% d'entre eux, mais nous supposons que la plupart sont embauchés par l'entreprise minière.

Les oiseaux de passage fréquentent Copper Cliff depuis le XIX^e siècle. Cette catégorie d'Italiens est présente dès la naissance de la Canadian Copper et tout au long de la période examinée. Cependant, ils sont proportionnellement plus présents au siècle précédent que dans les années immédiates d'avant-guerre. Si l'on

examine leur présence au cours d'une année, on constate qu'ils sont davantage présents au printemps et à l'été plutôt qu'à l'automne et à l'hiver. Ce phénomène est peut-être lié aux activités de l'entreprise minière, surtout au tout début de son développement, mais aussi à l'arrivée des Italiens d'Europe. Une fois congédiés, ces travailleurs semblent se rendre ailleurs puisque très peu d'entre eux seront réembauchés. Parmi tous les hommes recensés en juillet 1901, aucun ne sera présent dans les livres de compte de la Canadian Copper l'année suivante.

Qui sont ces oiseaux de passage? En se fiant aux fiches d'embauche, la source qui représente plus du tiers de notre échantillon, nous pouvons répondre à cette question. De toute évidence, la Canadian Copper préfère embaucher des travailleurs dans la fleur de l'âge. Près de 60% des Italiens sont âgés de moins de 30 ans et un second et dernier groupe important est constitué de ceux qui se trouvent dans la trentaine : les hommes plus âgés représentent une quantité négligeable. Ces oiseaux de passage sont proportionnellement plus jeunes que les personnes des deux autres catégories. Cette sur-représentation des groupes d'âge plus jeunes va de pair avec leur statut matrimonial puisque 75% d'entre eux sont célibataires tandis que 25% sont mariés. Ainsi, les hommes célibataires et les hommes mariés de ce groupe partagent certaines caractéristiques; leur mobilité est forte, leur séjour est court et ils sont chambreurs.

Ces hommes cherchent à économiser. C'est pourquoi ils s'entassent dans des maisons de pension ou avec des familles italiennes qui les accueillent. Selon le recensement nominatif de 1901, 87% des Italiens sont chambreurs et se regroupent au sein de trente ménages différents¹. Quelques maisons de pension, gérées par l'entreprise, comptent alors plus de 100 personnes. Dans les années suivantes, de plus en plus d'Italiens logeront dans des familles italiennes à Copper Cliff. Puisqu'ils arrivent souvent en ville sans famille, ils préfèrent l'ambiance familiale au sein de la communauté ethnique. Les Italiens qui travaillent à la mine Creighton, règle générale, pensionnent à proximité de leur lieu de travail dans des maisons de pension gérées par la compagnie.

1 Voir notre thèse de maîtrise «Mobilité transatlantique et mobilité continentale : le cas des Italiens de Copper Cliff, 1886-1914», M.A. (histoire), Université Laurentienne, 1996, p. 52-55.

Fête du dimanche. Une partie de la communauté de Copper Cliff s'est réunie, au 67 rue Diorite, chez Luigi Secco, pour célébrer. Sans doute sommes-nous un dimanche -le seul jour où il y a congé- et l'accordéoniste est de la partie. On a aussi invité le boucher, Joseph Cassio, qui porte encore le tablier (la première rangée, le 3e à droite). Le nombre restreint de femmes, toutes avec des nouveau-nés sauf une, illustre bien la composition de cette communauté surtout composée d'Italiens de passage. Toronto, Archives publiques de l'Ontario, (ITA 12051-9).



Les oiseaux de passage occupent une variété de postes à la Canadian Copper. La plupart d'entre eux ont des emplois non qualifiés, par exemple manoeuvres et rouleurs. Ils sont aussi moins bien rémunérés que les contremaîtres et les foreurs qui ont tendance à demeurer sur place plus longtemps puisqu'ils sont mieux payés et que l'entreprise est plus soucieuse de conserver sa main-d'oeuvre qualifiée. Le séjour bref des oiseaux de passage s'explique par plusieurs facteurs. D'abord rappelons que la plupart des Italiens ne quittent pas d'eux-mêmes; l'entreprise met fin à leur emploi. Puisque Copper Cliff est une ville monoindustrielle, ces hommes doivent quitter pour trouver de l'emploi ailleurs. Dans des centres plus importants comme Toronto et Montréal, il est possible de demeurer sur place et de trouver un emploi dans un autre secteur économique. Parmi les Italiens qui quittent d'eux-mêmes, deux raisons principales semblent les inciter à poser un tel geste. Ceux dont le séjour est de moins d'un mois quittent parce qu'ils n'ont pas aimé le travail dans les mines. Les autres retournent en Italie ou vont travailler ailleurs. Afin de pouvoir retourner en Europe avec des économies suffisantes, l'Italien doit travailler en Amérique au moins 18 mois. On peut considérer que pour maximiser leur séjour outre-mer, les travailleurs qui quittent la Canadian Copper après un bref séjour, ont dû ou devront travailler ailleurs.

Aussitôt qu'il entend parler d'un endroit où l'on offre un salaire supérieur, le travailleur italien se met en route. Puisqu'il est souvent chambreur et que, selon les témoignages, il paie son logis chaque semaine, il peut quitter sur le champ sans même réclamer son dernier salaire, comme l'illustrent les livres de compte de la Canadian Copper. Les migrants italiens sont extrêmement mobiles et peuvent occuper des emplois dans plusieurs secteurs économiques.

In one year an immigrant worker might find himself in many roles : in February a lumber worker in Northern Ontario; in June a railway navvy along the Canadian Pacific mainline in British Columbia; in August a harvester in Saskatchewan; in November, a miner in Northern Quebec ¹.

1 Donald Avery, *Reluctant Host : Canada's Response to Immigrant Workers, 1896-1932*, Toronto, McClelland and Stewart, 1995, p. 23.

Nous avons vu plus haut que les deux tiers des Italiens environ, qui travaillent à la Canadian Copper à la veille de la guerre, ont une expérience occupationnelle en Amérique. Ils se dirigent en fait vers les industries de ressources, par exemple, les mines et l'industrie du bois. Plusieurs travaillent comme terrassiers. Est-ce qu'ils ont quitté leur emploi précédent par choix ou parce qu'ils y ont été forcés? Pendant combien de temps ont-ils travaillé dans ces autres secteurs? Nous ne pouvons répondre à ces questions, mais il semble que pour les migrants italiens au Canada qui n'ont que la force de leur bras à échanger, le passage d'un secteur à l'autre, au rythme des saisons, soit la règle et non l'exception.

Les migrants

Cette catégorie est aussi composée uniquement d'hommes. Presque tous ces 187 individus ont à leur actif une expérience de travail à Copper Cliff de plus de 18 mois. Nous connaissons la durée de séjour exacte de l'ensemble de ce groupe d'Italiens, sauf pour neuf d'entre eux. Ces cas d'exception sont des individus présents dans les registres de baptême de la paroisse Saint-Stanislaus où ils sont mentionnés à titre de parrains. Ils y figurent une seule fois. Mais nous avons supposé qu'ils devaient être des membres de la famille, ou de proches amis puisqu'ils avaient l'honneur de participer à cette cérémonie religieuse importante. Quoique nous n'ayons aucun moyen de vérifier la durée de leur séjour, il semble raisonnable de croire que ces parrains sont restés sur place plus de 18 mois.

Dans l'ensemble, ces migrants représentent 15% de l'ensemble. Il y a fort à parier qu'ils travaillaient tous à salaire puisque 90% sont présents dans les sources de l'entreprise minière. En effet, seulement vingt d'entre eux sont identifiés dans les autres sources, dont les neuf parrains. Ces migrants qui demeurent à Copper Cliff ne sont pas présents dès la naissance du village minier. En effet, les années 1905 et 1906 semblent être le début véritable de l'arrivée de ce type d'Italiens. Par ailleurs, ces premiers travailleurs n'affichent pas toujours un séjour continu. Ils travaillent à la Canadian Copper un certain temps, quittent et peuvent ensuite revenir plus tard. Ce n'est que durant les années d'avant-guerre que les séjours seront continus et prolongés.

Seulement 71 d'entre eux travaillent à la Canadian Copper pour une période continue de plus de deux ans. Ces hommes arrivent généralement à la fin de la période examinée, puisque plusieurs sont embauchés en 1914 et travailleront pendant les années de guerre. La grande majorité déclare une expérience de travail antérieure en Amérique, ce qui laisse croire à un séjour en Amérique relativement long. En fait, seulement neuf d'entre eux sont arrivés directement d'Italie et ont eu la possibilité de travailler à l'entreprise minière suffisamment longtemps pour accumuler le nécessaire pour un retour réussi en Europe. Ainsi, à peine neuf Italiens sur 1 232 seraient venus directement d'Italie et y seraient restés assez longtemps pour réussir leur campagne. Tous les autres, qui éventuellement retourneront en Italie, auront dû séjourner dans d'autres villes nord-américaines. C'est dire toute l'importance de la mobilité continentale!

Le portrait démographique de ce groupe s'apparente à celui des oiseaux de passage. Les trois quarts d'entre eux sont jeunes et célibataires et un quart est marié. Cependant, ces hommes demeurent sur place beaucoup plus longtemps. Comment expliquer la durée prolongée de leur séjour? Toujours à la recherche d'une main-d'oeuvre qualifiée, la compagnie est moins susceptible de les mettre à la porte. En effet, ce groupe occupe des postes proportionnellement plus spécialisés en tant que foreurs, contremaîtres ou travaillent dans les métiers de la construction et de la fonderie. Ils reçoivent de meilleurs salaires que les manoeuvres et sont plus disposés à demeurer sur place.

Revenons maintenant à la question du statut matrimonial. Rappelons que 25% de ce groupe est composé d'hommes mariés, mais qui vivent généralement ici sans leur conjointe. Certains restent à Copper Cliff jusqu'aux années 20. Comme cette étude se termine en 1914, on ne peut pas déterminer s'ils se lasseront de vivre seuls et qu'ils feront venir leur épouse. Nous n'avons pu déceler aucune preuve allant dans ce sens. Nous présumons plutôt qu'ils iront rejoindre leur famille en Italie ou que les couples s'installeront ailleurs en Amérique.

Les pionniers

La dernière catégorie correspond au groupe minoritaire d'Italiens qui s'installent à Copper Cliff. Certains résident en ville jusqu'à la fin de notre période. D'autres encore quittent la région avant la guerre, mais demeurent, selon toute vraisemblance, en

Amérique. Cette catégorie diffère beaucoup des deux autres. Rappelons qu'elle est composée de couples mariés ayant souvent, mais pas toujours, des enfants.

Ce groupe d'immigrants est présent à Copper Cliff à partir du tournant du siècle. Basilio Cappelin est présent depuis 1901 et se marie l'année suivante. Filip Cerenzia et sa femme arrivent à Copper Cliff en 1900. Ils sont les parents du premier enfant italien né au camp minier. La population italienne stable de la ville s'accroît lentement. Lorsque Copper Cliff est érigé en ville, en 1903, on compte 18 ménages italiens; en 1914, il y en a 124. Ces ménages sont formés d'un homme et de son épouse, de leurs enfants parfois, et souvent de chambreurs.

Il est très difficile de déterminer la date d'arrivée de ces familles à partir des sources habituelles. Nous savons que la famille Cerenzia est présente à Copper Cliff par le recensement nominatif de 1901. Cependant, les livres de compte de la CCC indiquent que Filip travaille à l'entreprise depuis l'été 1900. Autre exemple : selon le rôle d'évaluation, August Cechetto est présent à Copper Cliff depuis 1904. Or, une entrevue orale avec ses enfants nous a appris qu'il travaille à la Canadian Copper depuis le tout début du siècle, mais, puisqu'il est alors chambreur, sa présence nous a échappé. Nous ne savons pas le nombre de cas où cette situation se produit. Les hommes travaillent-ils pendant un certain temps avant de faire venir leur épouse? Arrivent-ils ensemble? Puisque les baptêmes célébrés à Copper Cliff sont en hausse constante tandis que les mariages stagnent, il est clair qu'il y a réunification de couples déjà formés ailleurs.

Quels sont les facteurs qui expliquent que certains peuvent demeurer sur place alors que la très grande majorité repartent avant même deux ans? Parmi le groupe qui demeure à Copper Cliff, on compte un groupe important à l'emploi de la Canadian Copper durant une période prolongée, surtout chez les travailleurs qualifiés comme ceux de la construction. À Copper Cliff, il y a très peu d'emplois hors de la mine. Cependant, certains Italiens ont réussi à développer des commerces adjacents à leur lieu de résidence. Nous pouvons dénombrer plusieurs exemples d'entrepreneurs locaux au sein de ce groupe comme Achille, Celeste et Ernesto Bargnesi, trois frères qui gèrent une boucherie. Joseph Cassio est aussi boucher et August Cechetto est un sous-traitant très important. Ces familles dépendent du patronage des familles italiennes, mais surtout de cette masse souvent anonyme d'immigrants en transit à Copper Cliff qui ont recours à leurs services.



Deux familles Secco. Grâce au témoignage de Gina Toppazzini, la jeune fille, on connaît bien l'histoire de la famille Secco. Luigi, père de Gina, debout à droite et déjà présenté à la photographie précédente, aurait été précédé en Amérique par son frère, Ettore. Ce dernier serait d'abord venu vers 1905, puis il a fait venir Luigi en accumulant des économies, suivant en cela une pratique courante. Tous deux ont travaillé à l'Inco. Luigi et Ettore sont accompagnés de leur épouse respective, Maria et Serafina. Ces deux familles font partie du groupe des pionniers. Toronto, Archives publiques de l'Ontario (ITA 12051-7).

En 1914, on compte une trentaine de commerces de services offerts aux Italiens, comme des boulangeries, des boucheries, des salles de billiard, un photographe, un tailleur, un barbier et plusieurs maisons de pension. Le noyau de la communauté stable compte une centaine de familles. Sans le support de ces milliers de travailleurs italiens de passage, il serait impossible de rentabiliser ces commerces. Cela paraît capital: cette vague de travailleurs migrants qui arrivent et partent, permettent à une fraction d'entre eux de s'installer en permanence¹.

Toutefois les commerçants ne forment pas seuls le noyau de la communauté. Certains travailleurs de l'Inco restent sur place fort longtemps. Nous estimons que c'est en grande partie la contribution importante de l'épouse qui leur permet de demeurer à Copper Cliff alors que tant d'autres Italiens repartent après un bref séjour. Rappelons qu'en 1914, selon le rôle d'évaluation et les registres de location de l'Inco, on compte une centaine de ménages italiens. Au même moment, la force ouvrière à la Canadian Copper compte environ 2 000 travailleurs et dans leur étude des ouvriers-mineurs à l'Inco, de la Riva et Gaudreau estiment que de 1912 à 1914, les Italiens représentent 31% des engagements. En supposant qu'un quart de la force ouvrière soit italienne, nous obtenons un contingent de 500 Italiens oeuvrant en même temps dans l'entreprise. Une proportion importante réside dans des maisons de pension gérées par la compagnie situées à Creighton, site de la mine la plus productrice de la région, mais les autres habitent à Copper Cliff. Toujours selon les rôles d'évaluation encore, on estime qu'il y a environ neuf personnes par ménage, dont deux ou trois seraient chambreurs. En effet, près de 200 hommes y sont, selon toute vraisemblance, logés dans des familles italiennes contribuant ainsi de manière significative aux revenus de plusieurs ménages.

Selon les entrevues orales avec les enfants des pionniers de la communauté italienne à Copper Cliff, toutes les familles acceptaient des chambreurs. Même les propriétaires de commerce et les familles nombreuses accueillaient quelques travailleurs.

1 Ce même commentaire avait été fait pour la communauté italienne de New York. Selon Pozzetta «...sojourners indirectly provided a rich array of investment and business opportunities for those who wished to stay permanently». George E. Pozzetta, «The Mulberry District of New York City...», *Little Italies in North...* p. 17.

Certains étaient apparentés à la famille ou étaient des *paesani*, mais plusieurs étaient des étrangers qui partageaient la même langue et la même culture. Les femmes accordent aux travailleurs les mêmes soins qu'elles offrent à leur famille : préparation des repas, lavage, entretien des vêtements. Les quelques dollars qu'elles reçoivent à chaque semaine représentent un apport décisif au budget de la famille. Si un manoeuvre à la Canadian Copper gagne vingt cents de l'heure, soit deux dollars par jour ou douze dollars par semaine, une femme, elle, reçoit un dollar par semaine par pensionnaire dans les années avant la guerre. En accueillant cinq chambreurs dans sa famille, elle gagne environ cinq dollars par semaine. On voit ici l'importance du travail de la femme sur le plan monétaire.

En plus de l'argent comptant qu'elle gagne, l'épouse économise par la fabrication de vêtements, la conservation de la nourriture, l'entretien d'un jardin et des animaux de basse-cour. Le travail de l'homme est essentiel, mais la présence d'une femme est certainement un avantage économique à Copper Cliff. Rappelons que certaines s'occupent des commerces de leur époux. D'autres, n'ayant pas de maison qui leur est propre, travaillent hors du foyer, soit à l'hôpital ou en aidant à l'entretien domestique. La famille entière, y compris les enfants lorsqu'ils sont plus âgés, contribue à l'économie familiale. C'est par l'esprit d'entraide et de partage que les familles réussissent à former une communauté italienne dans un petit village minier du nord de l'Ontario.